

George SAND

ŒUVRES COMPLÈTES

sous la direction de Béatrice Didier

*Lélia*

1833, suivi de l'édition de 1839

Volume I

Édition de 1833

Édition critique  
par Isabelle HOOG NAGINSKI



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

George SAND

ŒUVRES COMPLÈTES

sous la direction de Béatrice Didier

*Lélia*

1833, suivi de l'édition de 1839

Volume II

Édition de 1839

Édition critique  
par Isabelle HOOG NAGINSKI



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

### CHOIX DES DEUX VERSIONS DE 1833 ET DE 1839

« Au temps où j'écrivais *Lélia*, j'étais aigrie, malade, par conséquent injuste et, mécontente de moi, je l'étais aussi de Dieu même. Il fallait mourir ou guérir. J'ai guéri. »<sup>1</sup> C'est ainsi que George Sand qualifie les années tumultueuses qui vont de 1833 à 1839, période particulièrement mouvementée de sa trajectoire littéraire et idéologique. Mourir ou guérir ? Ce double destin correspond aux deux héroïnes nommées *Lélia*. Celle de 1833 sera étranglée par le prêtre Magnus. Celle de 1839, même si elle finit par être emportée dans une forme de suicide invisible, guérit pour un temps et devient l'Abbesse des Camaldules.<sup>2</sup> L'héroïne, comme la romancière, a évolué et se trouve « converti[e] à de nouvelles doctrines ».<sup>3</sup>

Nous savons aujourd'hui que Sand corrigeait ses romans beaucoup plus qu'on ne l'a supposé dans le passé. Pourtant, le cas de *Lélia* est exceptionnel, car elle a écrit deux versions très différentes. On peut considérer qu'elles constituent deux romans individuels. On y retrouve les mêmes personnages mais leurs aventures varient et le dénouement diffère. La première version a été mise en vente le 31 juillet 1833. La réécriture, entreprise dès la première moitié de 1836, a duré jusqu'en 1839 ; le roman a été publié le 28 septembre 1839. C'est cette version qui a occulté le texte de 1833 tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1960 lorsque Pierre Reboul a présenté son édition. Il a été nécessaire d'attendre 1987 pour qu'une édition critique du texte de 1839 soit enfin mise à la disposition des lecteurs par les soins de Béatrice Didier. Ces deux versions doivent être étudiées

---

<sup>1</sup> George Sand, *Correspondance*, Georges Lubin éd., 25 vols. Paris, Garnier, 1964-1991, VII, p. 195. Dorénavant abrégée en *Corr.*

<sup>2</sup> A la fin du roman elle avouera qu'elle a oublié « ce qu'il faudrait dire pour guérir », George Sand, *Lélia*, texte de 1839, Calmann-Lévy, II, p. 159.

<sup>3</sup> G. Sand, Préface, *Lélia*, texte de 1839, Calmann-Lévy, I, p. 7.

comme deux textes en dialogue. *Lélia* est un roman si complexe qu'il a fallu que Sand s'exprime en deux versions également valables pour permettre aux diverses significations textuelles de se compléter. Il s'agit moins de contradictions que de l'articulation d'une *Weltanschauung* en évolution.

Les deux versions de *Lélia* présentent un cas tout à fait inouï, puisqu'il s'agit de deux variantes d'un même texte. Aucune variante n'absorbe totalement l'autre. C'est un phénomène unique d'*intratextualité* plutôt que d'*intertextualité*. C'est l'intersection des deux textes, là où les deux versions se recoupent, qui peut donner à voir l'intention de l'auteur : formuler une poétique au féminin et identifier une idéologie pour son héroïne. Au discours nihiliste de la première *Lélia* correspond un discours utopique, tourné vers l'avenir, malgré le découragement final de la seconde. Préconisant le devenir sur l'être et le dynamisme sur le figé, l'auteur suit ainsi la parole et la pensée de son héroïne en mouvement.

De plus, les deux versions de *Lélia* sont publiées à des moments culturels différents. La première va se voir embarquée dans une querelle littéraire autour de l'avènement d'une «poésie nouvelle», alors que la seconde se nourrit de la «question sociale» en vogue à la fin des années trente. Dans un article à propos de l'*Obermann* de Senancour, publié quelques mois avant *Lélia*, Sand annonçait une littérature qui allait remplacer «le récit des guerres, des entreprises et des passions» par le récit des «intimes souffrances de l'âme humaine dégagées... des événements extérieurs». <sup>4</sup> Sand pense évidemment à son propre roman quand elle écrit à propos d'*Obermann* :

Le mouvement des intelligences entraînera dans l'oubli la littérature *réelle*, qui ne convient déjà plus à notre époque. Une autre littérature se prépare et s'avance à grands pas, idéale, intérieure, ne relevant que de la conscience humaine, n'empruntant au monde des sens que la forme et le vêtement de ses inspirations... parlant peu aux yeux mais à l'âme constamment. <sup>5</sup>

C'est cette qualité «autre» qui fait dire au comité de rédaction, c'est-à-dire Gustave Planche, de la *Revue des deux mondes*, lors de la publi-

---

<sup>4</sup> G. Sand, «*Obermann*», *Questions d'art et de littérature*, H. Bessis et J. Glasgow eds., des femmes, 1991, p. 25.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 42 ; souligné dans le texte.

cation d'un « fragment », que *Lélia* « commencera une révolution éblouissante dans la littérature contemporaine, et donnera le coup de grâce à la poésie purement visible ». Car dans le roman « la vie extérieure y tient peu de place. L'exposition, le nœud, la péripétie et le dénouement de ce drame mystérieux se dessinent et s'achèvent dans les plis de la conscience. »<sup>6</sup>

Rétrospectivement, nous n'avons pas l'impression qu'ait existé une « école » littéraire au-delà de la vague appellation de « génération romantique », et en tout cas il n'y a aucun signe qu'il y ait eu une idéologie visant à supprimer les romans dits « visibles ». Cependant un article signé Hippolyte Fortoul<sup>7</sup> publié dans *La Revue encyclopédique*, en 1833, permet de dévoiler certaines connivences entre les jeunes écrivains de l'époque. Fortoul reconnaît deux camps dans la critique, l'un groupé autour de *La Revue des deux mondes*, véritable « petite république », selon lui<sup>8</sup>, et l'autre qui se rassemblait à *L'Europe littéraire*. Fortoul prend le terme « visible » comme point de départ d'une dissertation sur l'hostilité qui sépare ces deux influentes revues littéraires : « c'est de [*La Revue des deux mondes*] qu'est partie l'épithète de *visible*, jetée au camp ennemi comme un défi et une victoire » (« De l'art actuel », p. 127 ; souligné dans le texte).

Le groupe de *L'Europe littéraire* représente ce que Fortoul nomme « la poésie visible » – Fortoul utilise ici et en général le mot « poésie » dans son sens large. Ce groupe a pour champions deux romanciers, Victor Hugo et Prosper Mérimée. La « formule hiérophantique » de Hugo dans un article de *L'Europe littéraire* du 28 mai 1833 : « Le dessin, le dessin ! C'est la loi première de tout art ! » a dicté à Fortoul cette appréciation sur le penchant de Hugo pour la description extérieure des personnages plutôt que pour l'analyse psychologique en profondeur : « Hugo ne voit qu'un changement de costumes, et il croit à l'immobile identité des passions » (« De l'art actuel », p. 129). Le critique souligne la prédilection excessive de cette école pour le visuel, le théâtral, ce qu'on pourrait appeler l'œil du peintre, qui

<sup>6</sup> *Revue des deux mondes*, 15 mai 1833.

<sup>7</sup> Hippolyte Fortoul (1811-1856), écrivain et critique, a collaboré à *L'Encyclopédie nouvelle* ; a écrit des articles et des recensions pour plusieurs journaux et revues littéraires, *Le Droit*, *La Revue de Paris*, *Le National*, *La Revue indépendante*.

<sup>8</sup> Hippolyte Fortoul, « De l'art actuel », *Revue encyclopédique*, vol. 59, juillet 1833, p. 126. Les autres références à cet article seront données sous le titre « De l'art actuel » suivi du numéro de page dans le texte.